

## Serge Rachmaninoff

Il faut que la musique et ses interprètes soient vraiment merveilleux pour qu'on puisse endurer sans fatigue un séjour d'une heure et demie dans la chaude et inaérée salle Windsor sur les strapontins de torture qu'y a placés une administration plus désireuse de faire le maximum que d'assurer le confort des auditeurs. Est-ce désappointement ou fatigue ? mais j'avoue que j'ai rarement si peu joui d'un concert que vendredi dernier. Cependant c'était Serge Rachmaninoff qui jouait et c'est passer pour un barbare que d'avouer qu'on ne s'est pas pâmé d'admiration.

Je sais bien que le mécanisme du pianiste russe est impeccable, que jamais, fût-ce dans les passages les plus scabreux, sa dextérité à jongler avec les notes ne fait défaut, que jamais son goût parfait ne commet un excès de dynamique ou de mouvement, que jamais son interprétation ne dégénère aux concessions et aux compromis. C'est admirable tant qu'on veut, mais cela n'émeut point. On dirait que l'aspect glacial de l'artiste, sa contenance impassible déteignent sur les auteurs qu'il interprète. Qu'on en juge : de toute la soirée, Rachmaninoff n'a souri qu'une seule et unique fois : en répondant à un rappel, et il donna le *Prélude en ut dièse mineur* attendu cependant avec tant d'impatience qu'on a couvert les premières notes d'applaudissements.

Au simple point de vue de la virtuosité, on ne peut cependant que s'étonner, et c'est d'ailleurs à ce seul point de vue que le programme était intéressant.

Les *Novellettes* de Medtner, la *Filleuse* de Mendelssohn, en rappel, la *Ballade* de Chopin (et non la *Barcarolle*), les *Valses* du même auteur, — Rachmaninoff les affectionne : il en a donné deux en rappel, — les *Etudes-Tableaux* de lui-même, la *Rhapsodie Espagnole* de Liszt, tout cela, c'est de la pure virtuosité, ou ne fut présenté que comme telle. Il semblerait cependant que si un pianiste ne fait qu'émerveiller, il ne remplit que la moitié de sa mission.

Ne rentraient pas cependant dans cette catégorie la *Sonate* No 9 de Mozart, les cinq *Romances sans paroles* de Mendelssohn et le *Coin des Enfants* de Debussy ; et c'est précisément dans ces pièces que Rachmaninoff a été le moins émouvant.

Je regrette de n'être pas à l'unisson des autres admirateurs de l'artiste, mais si je m'incline devant son intelligence supérieure et son impeccable technique, et si j'admire ses œuvres d'orchestre, je ne puis pas ne pas lui préférer au piano des artistes comme Cortot, Hofman, Lhévinne et Magdeleine Brard.

Fred PELLETIER.

## THE CONCERTS

### Serge Rachmaninoff

The music and its performers must be truly marvelous for one to endure, without fatigue, an hour and a half in the hot, stuffy Windsor Hall, perched on the torture chamber seats placed there by an administration more concerned with doing its best than ensuring the comfort of the audience. Is it disappointment or fatigue? But I confess that I have rarely enjoyed a concert so little as last Friday. However, it was Serge Rachmaninoff who was playing, and it's almost barbaric to admit that one wasn't swooning with admiration

I know very well that the Russian pianist's technique is impeccable, that never, even in the most delicate passages, does his dexterity in juggling the notes falter, that his perfect taste never commits an excess of dynamics or movement, that his interpretation never degenerates into concessions and compromises. It is admirable as much as one likes, but it does not move one. It seems that the artist's icy demeanour, his impassive demeanour, rubs off on the composers he interprets. Consider the entire evening: Rachmaninoff only smiled once, when responding to an encore, and he gave the much-anticipated Prelude in C-sharp minor with such impatience that the first notes were drowned out by the applause. From the simple point of view of virtuosity, however, one can only be astonished, and it is indeed from this point of view alone that the program was interesting.

Medtner's Novellettes, Mendelssohn's Spinning Song, as an encore, Chopin's Ballade (and not the Barcarolle), the Waltzes of the same composer—Rachmaninoff is fond of them: he gave two as encores—Etudes-Tableaux of his own, Liszt's Spanish Rhapsody, all this is pure virtuosity, or was presented only as such. It would seem, however, that if a pianist only manages to amaze, he only fulfills half of his mission. Not falling into this category, however, were Mozart's Sonata No. 9, the five Songs Without Words by Mendelssohn and the Children's Corner Suite of Debussy; and it is precisely in these pieces that Rachmaninoff was the least moving. I regret not being in unison with the other admirers of the artist, but while I bow before his superior intelligence and impeccable technique, and while I admire his orchestral works, I cannot help but prefer to him at the piano artists like Cortot, Hofmann, Lhévinne, and Magdeleine Brard.

Fred PELLETIER

[Translation: Google]